



**Alsic**

Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information  
et de Communication

**Vol. 3, n° 1 | 2000**  
**spécial Eurocall'99**

---

## Première analyse du lectorat de la revue ALSIC

Thierry Chanier

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsic/1664>  
ISSN : 1286-4986

**Éditeur**

Adalsic

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 juin 2000

**Référence électronique**

Thierry Chanier, « Première analyse du lectorat de la revue ALSIC », *Alsic* [En ligne], Vol. 3, n° 1 | 2000, document alsic\_n05-poi1, mis en ligne le 15 juin 2000, Consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsic/1664>

---

CC-by-nc-nd

## Première analyse du lectorat de la revue ALSIC

Thierry CHANIER  
Université de Franche-Comté, France

**Résumé :** *Dans cet article nous tentons de cerner la nature et les centres d'intérêt du lectorat de la revue ALSIC, au cours des 21 premiers mois de son existence, de juin 1998 à février 2000. Nous présentons d'abord les sources d'information sur lesquelles est contruite cette étude. Nous examinons les nombres d'accès mensuels sur notre site. Nous détaillons ensuite certaines caractéristiques de notre lectorat : répartition géographique, activités principales, langues objets d'attention. Enfin, nous décrivons les consultations des rubriques et de certains de nos articles.*

- Introduction
- Nos sources d'information
- Nombres d'accès et de machines
- Analyse de notre lectorat
- Consultation des rubriques et articles

### Introduction

**A** l'occasion de la parution du cinquième numéro de la revue ALSIC, après plus de deux ans d'existence, il nous est apparu nécessaire de faire le point sur ce que nous pensions savoir de notre lectorat, de ses caractéristiques et de ses centres d'intérêts. Cette nécessité provient d'abord du fait qu'ayant, pendant toute cette période, enregistré tous les accès à notre site (comme le font tous les serveurs de la Toile) et archivé les formulaires d'inscription des utilisateurs qui avaient pris le temps de répondre à notre invitation, il convenait de porter toutes ces données à la connaissance des intéressés. Ce retour d'information est d'autant plus légitimé que, évoluant sur la Toile, nous devons en respecter l'un de ses excellents principes fondateurs.

L'exercice est évidemment quelque peu périlleux car nos données sont imprécises, incomplètes, notre façon d'opérer les calculs peut être discutable. Ceci explique que nous prendrons soin d'exposer nos sources d'information et de détailler nos façons de procéder. Il est également périlleux parce que nous manquons de références : peu de revues en ligne présentent ou commentent leurs statistiques, sans parler des revues papier pour lesquelles le silence est d'or.



Cette analyse est politiquement indispensable car nous avons la prétention de discuter des pratiques et recherches d'un point de vue scientifique dans le domaine de l'apprentissage des langues et des systèmes d'information et de communication, de le faire à l'échelon de la francophonie, donc à un niveau international. Nous espérons que les graphiques, tableaux et commentaires qui suivent vous permettront de commencer à apprécier là où nous en sommes et les voies de développement possibles.

## Nos sources d'information

Nous disposons de deux sources d'information indépendantes à partir desquelles élaborer cette analyse du lectorat :

- le fichier journalier (*log file*) du serveur ALSIC ;
- le fichier des inscrits à la revue.

Il est nécessaire de les décrire quelque peu afin de cerner leurs avantages, leur complémentarité et aussi leurs points faibles.

Chaque serveur HTTP (principal protocole de communication sur Internet, celui précisément qui définit la Toile) inscrit automatiquement dans un **fichier journalier**, que nous appellerons dorénavant journal, les accès à chaque page du site. Pour chaque accès, correspondant à une "touche" (*hit* en anglais) provenant du navigateur d'un utilisateur, le serveur inscrit dans le journal l'heure de l'événement, le nom du fichier concerné (page Internet) et l'adresse de la machine exécutant le programme de navigation de l'utilisateur - lecteur.

Les programmes statistiques de tous les sites Internet opèrent des calculs à partir de ces informations élémentaires. Ainsi, ils déterminent le pays d'origine de l'utilisateur en examinant le suffixe du nom de domaine de l'adresse de sa machine (si le nom de domaine de la machine est, par exemple, "univ-fcomte.fr", il en conclut que la machine, et donc l'utilisateur, est en France).

Il faut cependant savoir qu'une fraction notable des adresses ne peut être "résolue", soit parce que l'adresse correspond à un numéro IP, à partir duquel on ne peut facilement rien conclure, soit parce qu'elle est tout simplement absente. Ainsi, figurent mensuellement dans notre journal 27% d'adresses non résolues, avec un minimum mensuel, sur la période concernée (juin 98-février 2000), de 17% et un maximum de 40%. D'autre part, une fraction notable des accès provient de machines dont le nom de domaine se termine en ".net". Une partie de ces machines correspondent aux robots qui parcourent continuellement les sites Internet du monde entier afin de les indexer. Le seul élément d'information qu'apporte la comptabilité de ces accès est la notoriété de notre revue sur la Toile (les robots ne s'intéressent, en effet, pas à tous les documents mis en ligne ; on estime aujourd'hui qu'au mieux 50% de tous ces documents sont répertoriés par la réunion de tous les moteurs de recherche). Notre site connaît une moyenne de 7% d'accès de type Net, chiffre en progression constante car il est passé de 2% à nos débuts à 8-9% aujourd'hui.

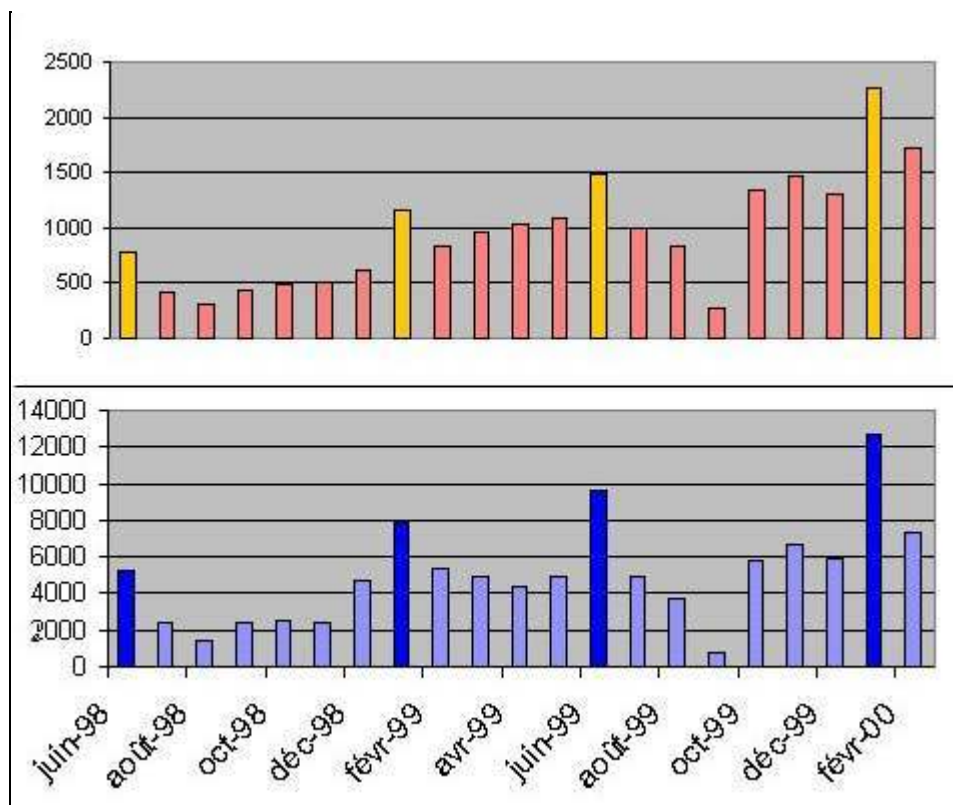


Notre deuxième source d'informations provient du fichier des **inscrits** élaboré automatiquement à partir du formulaire rempli par nos lecteurs. Lorsque nous avons arrêté nos statistiques, en février 2000, nous avons plus de 900 inscrits. Du fait que c'est un geste volontaire de la part des utilisateurs et que la presque totalité des inscrits demande à figurer dans notre liste de diffusion qui tient ses membres au courant des nouvelles de la revue, on peut considérer que nous avons effectivement 900 lecteurs réguliers. On observera, plus loin, que les données provenant de ce fichier d'inscrits recourent assez bien les informations provenant du journal.

Mais, pour être précis, il convient de remarquer que la gestion de ce fichier n'est pas sans poser problème : une partie des champs du formulaire n'est pas correctement sélectionnée ou remplie par certains utilisateurs ; une fraction des adresses de courriel, seul lien entre l'inscrit et notre revue, est entachée d'erreurs de frappe. Ceci nous oblige à régulièrement réviser le contenu de ce fichier, à éliminer certains inscrits dont les adresses sont fausses. Ainsi, il y a quelques mois, après une opération de mise à jour importante, notre fichier ne contenait plus que 750 adresses, puis est remonté au chiffre de 900 du fait des nombreuses inscriptions ultérieures. Nous ne sommes pas en mesure de dire la fraction des nouveaux arrivés qui recouvre celle dont les adresses ont été effacées.

## **Nombres d'accès et de machines**

Une des données le plus souvent affichée par les sites (serveurs HTTP) sur Internet est le nombre d'accès. Un accès correspond à une demande de consultation réussie d'une page sur le site cible par un internaute quelconque. Cet accès provoque une touche comptabilisée dans le journal du serveur. Bien sûr, le parcours d'un même internaute peut provoquer plusieurs touches. C'est pourquoi le nombre de touches doit être mis en rapport avec le nombre de machines différentes ayant accédé au site pour prendre tout son sens.



**Figure 1 :** Cumuls mensuels d'accès au site de la revue ALSIC. Le graphique du bas indique le nombre de touches par mois et, celui du haut, le nombre de machines différentes. Dans chacun des graphiques, les 4 bars apparaissant dans des couleurs différentes correspondent aux dates de sortie des 4 numéros de la revue.



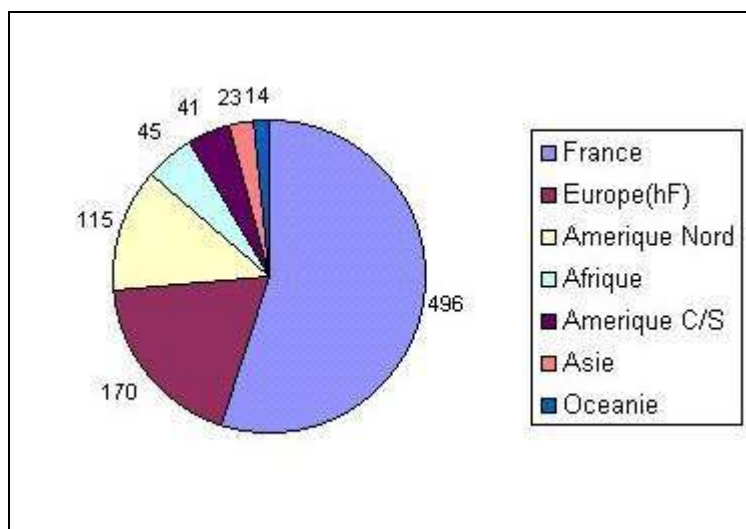
Les graphiques de la figure 1 illustrent ces chiffres calculés mensuellement : celui du haut, le nombre d'accès de juin 1998 à janvier 2000 ; celui du bas, le nombre de machines différentes suivant les mêmes mois. Dans chacun d'eux, les mois correspondant à la sortie de nos quatre numéros se distinguent par des couleurs plus prononcées. On observe donc quatre pics pour ces quatre mois (juin 1998, janvier 1999, juin 1999, janvier 2000), pics en progression constante. Ainsi en juin 1998, le site ALSIC a connu 5200 touches, provenant de 790 machines différentes ; en janvier 2000, 12630 touches provenant de 2257 machines. On notera que l'activité sur notre site pour les mois ordinaires, même si elle est nettement moins forte, est loin d'être négligeable et est, elle aussi, en progression constante.

## Analyse de notre lectorat

### Pays et continents d'origine

Le graphique de la figure 2 donne la répartition par zones géographiques des 900 lecteurs figurant dans le fichier des inscrits. La dénomination des zones géographiques correspond à celle figurant dans le formulaire d'inscription. On constatera que notre lectorat se répartit sur toute la planète, avec une majorité localisée en France, puis des proportions importantes dans le reste de l'Europe et en Amérique du Nord.

Notre revue étant, par vocation, francophone donc internationale et non française, il peut être intéressant de cerner un peu mieux les pays où sont localisés nos lecteurs, de façon à ce que, en particulier, chacun puisse voir où doit porter ses efforts pour mieux faire connaître ALSIC.



**Figure 2 :** Distribution par secteurs géographiques (dans l'ordre du graphique : France, Europe - France non comprise -, Amérique du Nord, Afrique, Amérique Centrale et du Sud, Asie et Océanie) des lecteurs inscrits à notre revue en février 2000.

Pour ce faire, nous avons dépouillé plus précisément le journal. Pendant les 21 mois concernant notre étude statistique, des internautes de 97 pays différents ont accédé à notre site. Sur ces 97, on a pu déceler 44 pays à partir desquels des internautes répartissaient leurs accès avec une régularité d'au moins 7 mois sur 21. Ce qui, dit autrement, indique que le complément de 44, à savoir 53 pays, n'avait une activité de consultation que tout à fait épisodique.



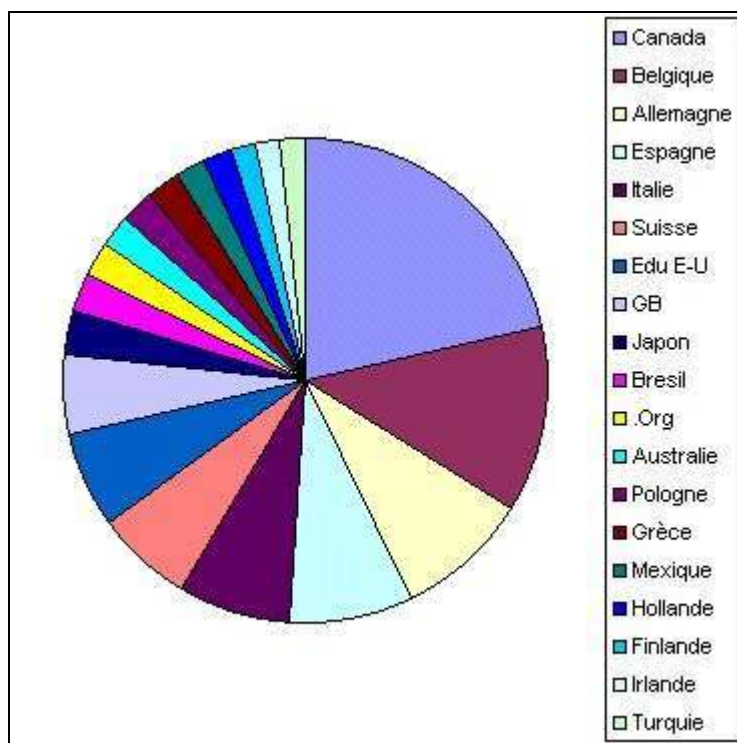
Ensuite, nous avons cherché à évaluer les poids respectifs des machines appartenant à des domaines dont on ne peut déterminer la localisation géographique, les machines localisées dans le domaine France et celles dans les autres pays. Ces proportions figurent dans le tableau 1. Ainsi sur 100% des accès à notre site pendant les 21 mois de l'étude (après mise à l'écart des adresses non résolues), 51 % concernent des machines situées en France et 22 % dans les autres pays.

Domaines commerciaux (.com)	Domaines du réseau (.net)	France(.fr)	Autres pays
18 %	9 %	51 %	22 %

**Tableau 1 :** Distribution, obtenue après sommation sur les 21 mois de l'étude, des grands domaines auxquels appartiennent les machines des utilisateurs (ou robots) consultant notre revue. Avant ce calcul de pourcentages, on a retiré les machines dont les adresses ne sont pas résolues.

Le graphique de la figure 3 donne un détail de la répartition par pays de ces 22 %. 18 pays et le ".org" y sont représentés (les autres pays ont des accès trop peu importants par rapport à ces 18 pour être représentés dans le graphique). Dans les pays accédant le plus souvent à notre site, 11 sont

Europe (12 si l'on y inclut la Turquie), 2 d'Amérique du Nord (Canada et secteur éducatif des États-Unis), 2 d'Amérique Centrale et du Sud (Brésil et Mexique). Figurent également le Japon, l'Australie et la Turquie. Les deux premiers en nombre d'accès sont le Canada et la Belgique, pays francophones ayant une longue tradition en "technologie éducative" (au sens où on l'entend dans ces pays, qui diffère du sens pris par cette expression en France).



**Figure 3 :** Distribution par pays de notre lectorat. Les accès provenant de France, des sites de type Net et des commerciaux ont été enlevés dans ces calculs. Les chiffres du graphique ont été obtenus après sommation des accès sur la période juin 98 - février 2000. Le camembert se lit dans le sens des aiguilles d'une montre. Le secteur le plus important correspond au Canada.



## Secteurs d'activités privilégiées

Dans notre formulaire d'inscription, nous avons cherché à différencier les différents types de fonctions de nos lecteurs : fonctions d'enseignement ou d'administration dans le supérieur, chercheurs, fonctions d'enseignement et de formateur d'enseignants dans le secondaire, formateurs en langue pour adultes, chercheurs, étudiants, concepteurs de didacticiels (médiatiseurs), éditeurs de logiciels, représentants gouvernementaux. L'utilisateur ne pouvant choisir qu'une seule option, il devait donc indiquer ce qui l'identifiait prioritairement, même si son activité l'amenait à assumer plusieurs fonctions (chercheurs et enseignants du supérieur, par exemple). La dernière option "autre" pouvait être sélectionnée par un utilisateur ne se reconnaissant dans aucune des dénominations précédentes. Seuls 106 personnes l'ont choisi, ce qui indique que nos dénominations recouvraient une réalité certaine.

Le graphique de la figure 4 donne la répartition des réponses. On remarquera d'abord que le nombre de personnes se reconnaissant comme enseignant ou administrateur dans l'enseignement est majoritaire (310), sans l'être de façon absolue ... résultat qui était loin d'être évident si l'on cherche à

la comparer avec les publics traditionnels du domaine CALL (Computer Assisted Language Learning) que l'on rencontre dans les différentes manifestations internationales. Cette comparaison n'est bien sûr qu'approximative puisque nous ne disposons pas de chiffres précis provenant de ces organisations ou revues non francophones. C'est donc avec plaisir que nous constatons une diversité de notre lectorat : une représentation importante du secteur secondaire (146), des formateurs pour adultes (82) et des étudiants (133), des personnes qui se considèrent avant tout comme des chercheurs (97). Une présence, certes minoritaire mais bien réelle, du secteur non directement éducatif (32 médiatiseurs et 9 éditeurs) et des décideurs du secteur public (10).

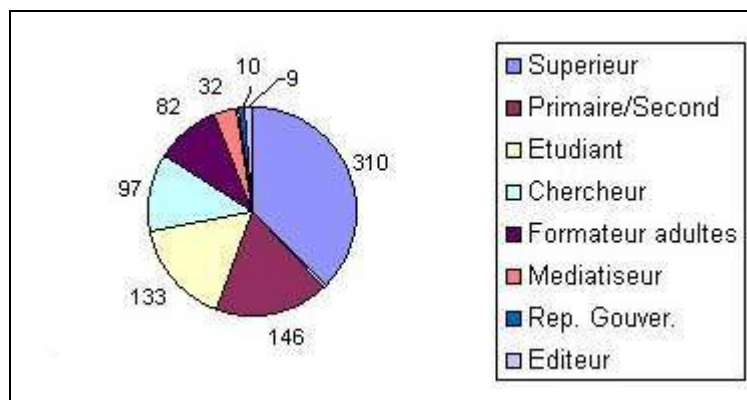


Figure 4 : Répartition des fonctions principales des personnes inscrites à notre revue .

## Langues de travail

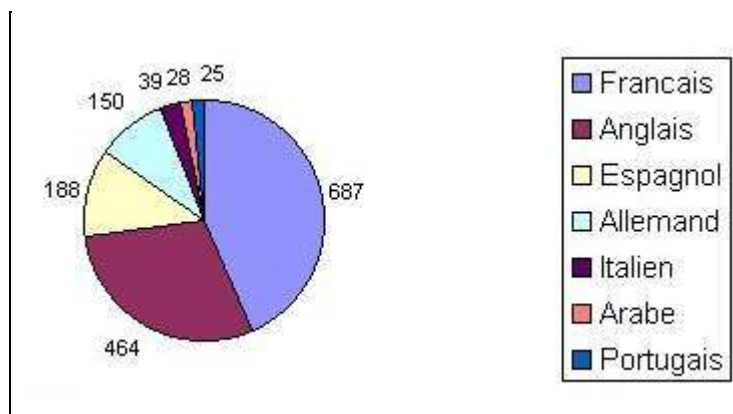
Le formulaire demandait également à la personne qui s'inscrivait les principales langues qu'elle enseignait ou celles qui la concernaient directement (cas où, par exemple, quelqu'un effectue des recherches sur une langue qu'elle n'enseigne pas par ailleurs).

Vingt-quatre langues ont été citées, ce qui reflète le large éventail des préoccupations linguistiques de notre lectorat. La figure 5 donne la distribution de celles qui ont le plus souvent été sélectionnées. Le regroupement principal s'opère, sans surprise, autour des 4 langues, allemand, anglais, espagnol et français, avec une majorité relative pour cette dernière. Faut-il rappeler que ce simple chiffre de 687 recouvre sans doute des centres d'intérêt très diversifiés autour du (des) français : intérêts linguistiques au niveau théorique pour le français du Québec, celui de France, ou autres variétés ; français abordé comme une langue maternelle, une langue seconde, ou encore étrangère avec, sur ce dernier point, une approche de sa didactique à la façon du FLE (Français Langue Etrangère) à la française ou plus "linguistique appliquée" dans les pays anglo-saxons, par exemple.



On notera enfin la présence, après ces 4 langues de l'italien, arabe, portugais, auxquelles il faut ajouter, en respectant toujours l'ordre décroissant du nombre de sélections de nos lecteurs, le chinois, russe, japonais, néerlandais et catalan, ces dernières ayant toutes été citées plus de 10 fois. Nous espérons que cela présage la publication prochaine d'articles dans notre revue ayant pour domaine d'application ces langues !





**Figure 5 :** Principales langues enseignées ou faisant l'objet d'une attention particulière de notre lectorat. Le formulaire offrait la possibilité d'exprimer plusieurs choix.

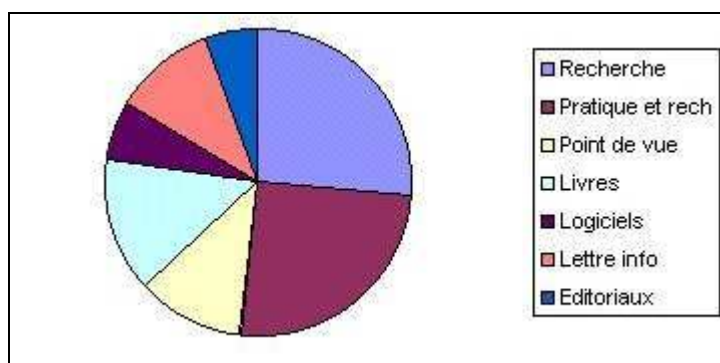
## Consultation des rubriques et articles

Dans cette section, nous examinons sommairement la façon dont sont consultés nos différentes rubriques et articles.

### Consultation par rubriques

La figure 6 indique la répartition des accès de nos lecteurs par rubrique. Pour opérer ce calcul, nous avons cumulé les accès par rubriques sur les 21 mois de notre étude, puis pondéré chaque somme obtenue par le nombre d'articles qui y avaient été publiés (sans cette pondération, la rubrique "Livres", par exemple, dans laquelle beaucoup d'articles sont parus, aurait été sur-représentée). En ce qui concerne la "Lettre d'information", nous avons divisé par 4 (correspondant au nombre de numéros) la somme des accès la concernant.

Le graphique laisse apparaître que, proportionnellement, les rubriques les plus consultées sont "Recherche" et "Pratique et Recherche", mais que la consultation se répartit de façon équilibrée sur chacune des rubriques que nous avons créées.



**Figure 6 :** Répartition pondérée des accès pour chacune des rubriques de notre revue.



Enfin le tableau 2 liste les articles publiés dans les rubriques "Recherche", "Pratique et Recherche" et "Points de vue" par ordre décroissant des nombres d'accès cumulés entre leur sortie et le mois de février 2000. Les articles du numéro de décembre 1999 (vol. 2 N2) apparaissent naturellement dans la deuxième moitié de la liste, du fait de leur parution récente.

Il est intéressant de noter que les premiers articles de la liste ont régulièrement occupé, depuis leur parution, cette position dans la liste. Autrement dit, la sortie de nouveaux numéros n'empêchaient pas nos lecteurs de continuer à s'intéresser à des articles plus anciens.

- Classification des apports d'Internet à l'apprentissage des langues (V1N2)
- Réflexions linguistiques et sémiologiques pour une écriture didactique du multimédia de langues (V1N1)
- Le correcteur grammatical : un auxiliaire efficace pour l'enseignant ? Quelques éléments de réflexion. (V1N2)
- Profils d'apprentissage et représentations dans l'apprentissage des langues en environnement multimédia. (V2N1)
- Une approche pragmatique cognitive de l'interaction personne/système informatisé (V1N1)
- L'"autonomie" de l'apprenant en questions (V1N1)
- Conversations réflexives dans la classe de langues virtuelle par conférence asynchrone (V1N2)
- Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion. Une approche conversationnelle de l'interaction sur Internet. (V2N1)
- La lecture de l'énigme. (V1N2)
- L'intégration des TIC dans la séquence pédagogique en espagnol : le concept d'espace langue. (V2N1)
- Dispositifs de formation en anglais à l'espace multimédia (Montpellier-III). Description et approche critique. (V1N1)
- Du laboratoire audio au laboratoire multimédia. (V2N2)
- De l'usage des courbes sonores et autres supports graphiques pour aider l'apprenant en langues. (V2N2)
- Compte rendu du congrès EUROCALL'99. (V2N2)
- La création de pages Internet dans le cadre de parcours individualisé : la place de la méthodologie dans l'apprentissage des langues (V1N2)
- Introduire l'ELAO dans une Faculté de Lettres. (V2N2)
- L'enseignement des langues et l'ordinateur : une fondrière sur l'inforoute ? (V1N2)
- Apprendre l'autonomie, apprendre en autonomie : quatre années de pratique en langues vivantes avec SPEAKER (V1N2)

**Tableau 2 :** Listage par ordre décroissant des nombres d'accès cumulés depuis leur sortie des articles des rubriques "Recherche", "Pratique et Recherche" et "Points de vue". Le numéro de sortie figure à côté du titre de l'article.

L'ordre du listage ne peut, bien sûr, pas être assimilé à un jugement de valeur sur les articles concernés (en bien ou mal). Il reflète sûrement les goûts et centres d'intérêts d'une partie de notre lectorat. Ces articles, parce qu'ils ont été consultés, ont été chargés sur les machines des utilisateurs. Pour être lus, il fallait qu'ils soient au préalable imprimés. De cela nous n'avons aucun élément de mesure. Consultation ne veut donc pas dire lecture, même si ces deux actions sont fortement corrélées. Dans l'édition papier, le problème est également compliqué puisque l'on sait bien que l'achat d'un livre ou une revue par un particulier ou une bibliothèque n'implique pas qu'il soit lu.



Dernière précision, s'il en était besoin : lors de la parution d'un numéro, le contenu de chaque rubrique est rassemblé dans des fichiers PDF distincts qui sont plus aisément imprimables que chacun

des articles consécutivement. Si nous avons pu constater que ce mode de téléchargement a bien été utilisé, nous ne sommes pas en mesure de distinguer ce qu'il en est pour chaque article, ni de faire apparaître ces chiffres dans les calculs qui ont permis de constituer le tableau 2.

## A propos de l'auteur

**Thierry Chanier** est professeur à l'université de Franche-Comté. Il a soutenu, en 1989, une thèse dans le domaine du traitement automatique du langage naturel. Il s'intéresse, depuis 1987, au domaine de recherche des EIAH (Environnements Informatiques d'Aide à l'Apprentissage Humain) et anime sur ce thème l'équipe SICAH du laboratoire LIFC. Il a organisé le congrès EUROCALL'99, conjointement avec l'association EUROCALL et la revue ALSIC, dont il est le rédacteur en chef.

**Courriel** : [thierry.chanier@univ-fcomte.fr](mailto:thierry.chanier@univ-fcomte.fr)

**Toile** : [lifc.univ-fcomte.fr/RECHERCHE/P7/](http://lifc.univ-fcomte.fr/RECHERCHE/P7/)

**Adresse** : LIFC, Université de Franche-Comté, 16 route de Gray, 25030 Besançon, France.

